

Collège Colbert Quentin  
0020039G  
51, avenue du docteur Lemaire  
02170 LE NOUVION EN THIERACHE

Débat National sur l'Avenir de l'Ecole

Réunions:

Mardi 9 décembre: 26 personnes

Jeudi 11 décembre: 11 personnes

Thèmes abordés :

N°8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

N°3 Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

N°2 Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

La synthèse ne différencie pas les deux soirées car les trois thèmes se sont retrouvés entremêlés au fil des interventions, la seconde réunion poursuivant le débat débuté le mardi.

Par un premier tour de table, un bilan du quotidien et du vécu actuel est fait.

La Thiérache dans son ensemble souffre sur le plan économique et le manque d'infrastructures est patent (peu de réseau de transport en commun, manque de mobilité des populations) de plus le niveau de qualification de la population est faible. Les entreprises locales ont des difficultés dans le contexte économique actuel. Les familles, beaucoup de familles éclatées, recomposées, sont dans les CSP défavorisées et à niveau de qualification faible.

Les élèves et les adultes se sentent bien dans l'établissement où le climat est paisible, il y a bien quelques heurts et quelques incivilités mais nous sommes loin de la délinquance et de la violence systématique. Le collège garde un caractère de collège rural. Les problèmes sont aussi de ce type d'établissement : manque d'ambition des familles, résultats faibles.

Le **problème de la motivation** est abordé par la remarque d'un parent d'élève : " Comment les enfants peuvent-ils avoir de l'ambition et se projeter dans l'avenir quand dans les familles où il y a un travail on ne fait pas trop de projet car on ne sait pas si on fera partie du prochain wagon de licenciement et dans les familles où les parents n'ont pas d'emploi on n'a pas d'avenir on gère le quotidien ? "

Le problème est de remonter l'utilité du diplôme, revaloriser l'image des diplômés comme reconnaissance d'une qualification pour une embauche. "Pourquoi faire un BTS pour être embauchée comme caissière dans un supermarché ? Autant y aller au plus vite." remarque un autre parent.

Il faut aussi remotiver les élèves par le plaisir et la reconnaissance de leurs progrès, ce qui demande aux enseignants de travailler sur plusieurs niveaux d'exigence. L'élève franchira successivement ces paliers avec le sentiment des progrès et de réussite (cf évaluation pratiquée en EPS ) et définir clairement les compétences à acquérir, détail de la note globale (cf notation pratiquée en SVT).

Un élève qui a une habilité et une appétence vers les activités manuelles n'a dans l'état actuel des programmes aucun moment où il peut se retrouver en situation de réussite et être valorisé, c'est ce qui éloigne les "élèves en difficulté", aux performances écrites médiocres, de l'enseignement qui est pratiqué au collège.

Si l'on veut redonner de la motivation, donc de l'ambition aux élèves et aux familles, outre les facteurs économiques (activité économique, reconnaissance du niveau de formation,..) on peut penser qu'en redonnant du plaisir d'apprendre aux élèves tant sur la forme (sentiment de réussite, objectifs réalisables adaptés à chaque élève, prise en compte des efforts fournis dans l'évaluation, ...) que sur le fond (diversités des matières, chaque élève croise au moins un domaine où il peut réussir) l'enseignement regagnera de l'attractivité pour tous.

En conclusion de cette partie, on peut faire les propositions suivantes :

- Donner à chaque enseignant, par formation initiale ou continuée, les outils d'évaluation donnés dans la formation des professeurs d'EPS par exemple.
- Introduire dans le parcours du collège des activités faisant appel aux compétences manuelles, choix d'options tel que 2 langues, 1 langue et sport ou travail manuel (sans tomber dans la caricature d'il y a quelques années: couture, cuisine, pliages et cartonnages).
- Avoir des annotations dans les devoirs qui soient favorables et motivantes sur les parties réussies, en plus des critiques sur les parties manquées.

A propos de **l'égalité**, le premier sentiment ressenti a été celui de la fatalité "il y a les bons, qui marchent bien, et les autres...", "Il n'est pas sot mais c'est pas un intellectuel", et donc d'une inégalité.

Chacun a reconnu les efforts faits au niveau des moyens, effectif allégés pour certaines activités, méthodologie en 6<sup>ème</sup>, rôle non discriminatoire des classes hétérogènes à maintenir absolument, prise en compte des difficultés de l'établissement (ruralité, CSP défavorisés,..) Pourquoi ne pas ré-instituer les études surveillées après les cours, ce qui n'est pas sans poser des problèmes pour les transports scolaires ?

Continuer à organiser des voyages éducatifs scolaires, la majorité des élèves n'ont jamais quitté leurs familles, il y a un enjeu de socialisation et de découverte de milieux où les élèves n'iront jamais par leurs propres moyens. La réalité et le vécu du voyage ne peuvent en aucun cas se compenser par une visite virtuelle en salle de communication. Il faut favoriser les classes transplantées.

L'équité pour les élèves passe aussi par une diversification des options. Au-delà d'un socle commun pour tous des connaissances indispensables, pourquoi ne pas envisager des modules d'approfondissement pour ceux qui le souhaitent et des modules de confortation des savoirs ou d'activités différentes ( voir propositions précédentes) pour d'autres ?

L'égalité passe par une différenciation des moyens, comme cela se fait actuellement. L'école doit compenser les disparités géographiques d'accès aux équipements culturels et aider à la multiplicité des expériences pour les élèves.

En conclusion de cette partie, on peut faire les propositions suivantes :

- Garder les classes hétérogènes et la répartition des moyens en fonction des spécificités géographiques et socio-économiques des établissements.

- Instituer les études surveillées dans les établissements où les populations sont à CSP défavorisé.

Les **missions de l'école** sont devenues multiples, la fondamentale demeure la formation de l'individu : une formation ouverte qui instruit sur les droits et devoirs du citoyen, qualifie pour une bonne insertion professionnelle, initie à la culture et fait respirer sur le monde.

Sans vouloir prendre la place des parents et des adultes de la Cité, l'école a aussi un rôle d'éducation mais il ne faut que les autres adultes se défaussent de leur responsabilité sur l'école. L'École est un partenaire, peut être un moteur mais ne peut pas être le seul lieu où il y a des règles et du respect des autres. Les autres acteurs: parents, médias, adultes doivent cesser de montrer la voie de la facilité et du n'importe quoi et doivent jouer un rôle dans l'éducation et l'instruction des enfants (contrôle du travail scolaire, règles de vie dans la famille, choix des émissions de télé, ...)

La mission de formation doit rester prépondérante, à l'heure de l'Europe la maîtrise de sa propre langue et d'une langue étrangère est indispensable ainsi que la connaissance de notre histoire commune. Un travail d'alignement des socles fondamentaux de connaissance des différents pays devrait être entrepris pour avoir plus d'homogénéité des connaissances, les particularismes pouvant s'exprimer dans les activités au-delà de ce socle commun. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille aligner les structures et organisations du temps scolaire, une réflexion doit être menée car les savoirs-faire des uns peuvent permettre d'améliorer la pratique chez les autres.